

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

LE NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVI

(VOL. VI DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 5

Chicoutimi, Mai 1899

Directeur-Propriétaire: l'abbé V.-A. Huard

SOUVENIRS ENTOMOLOGIQUES (1)

Allons faire une petite chasse au delà de la Grande-Rivière, comme on appelle souvent l'Ottawa, à la campagne qui entoure la ville de Hull. Après quelques minutes en tramway électrique, nous arrivons à Hull, et nous débarquons tout près de grands moulins qui appartiennent à la Cie E.-B. Eddy, et qui fabriquent du papier pour plusieurs journaux canadiens, aussi bien qu'une grande quantité d'autres papiers, des allumettes, etc. Les ouvrages énormes de cette compagnie emploient beaucoup de monde, et ils sont très importants pour la prospérité de la ville.

Notre chemin est celui qui s'étend entre la ville que nous quittons et le village d'Aylmer, situé sur la rive du lac Deschênes. Mais nous ne marchons que quelques cents

(1) Nous saluons en l'auteur de cet article, M. W. Hague Harrington, M. S. R. C., d'Ottawa, et l'un des entomologistes les plus connus d'Amérique, un nouveau collaborateur du *Naturaliste canadien*. Nos lecteurs canadiens-français seront même charmés d'apprendre que l'article dont il s'agit est le premier écrit et publié en français par M. Harrington, qui ne connaît notre langue que depuis peu de temps. Nous n'avons eu à y faire que de légères corrections. RÉD.

mètres, jusqu'à la barrière de péage, où nous voyons à la droite un pré bordé d'arbres, et à la gauche, sur la cime d'une petite éminence, un cimetière. Aujourd'hui, il fait trop beau pour que nous puissions désirer être renfermés dans les tombeaux, tandis que cela pourrait nous arriver dans les jours tristes et sombres de novembre, quand les arbres défeuillés se montrent en squelettes tordus sur les nuages gris et mornes. À présent les champs et les bois nous attirent bien plus de leur côté.

On dit que le pré étroit dans lequel nous entrons doit son origine aux travaux d'animaux qui sont disparus il y a longtemps. Cela peut être ; il est certain qu'il a l'air d'un vrai pré de castor, tel qu'on l'appelle toujours. À sa droite, un joli petit ruisseau fait ses lents détours ; et en remontant son cours tortueux, nous trouverons un petit étang arrondi, portant le nom de lac des Fées, où à leur saison les lis purs et odorants font un grand anneau blanc sur les eaux placides. Le ruisseau est bordé de petits saules et de sombres aunes, pendant que des ormes pittoresques étendent leurs longs rameaux au-dessus de nos têtes. Au delà, le ruisseau longe un bois assez serré de cèdres, de pins rouges et blancs, de sapins et d'autres arbres et arbustes variés, où, le printemps, on trouve un grand nombre de fleurs charmantes, et plus tard les cypripèdes jaunes et les lis rouges.

C'est presque la même chose sur l'autre côté du pré, mais la terre s'élève subitement à une hauteur de cinquante jusqu'à, peut-être, cent pieds. La pente de la petite colline est couverte d'arbres divers, et sur le sommet se trouvent des champs cultivés. Entre la colline et ce pré une végétation variée et vigoureuse pousse sur un sol un peu marécageux. Voici donc une terre de promesse, pleine de toutes les qualités propres à réjouir le botaniste et l'entomologiste.

Et dans ces lieux j'ai souvent erré, les années passées,

et j'ai trouvé ici beaucoup d'insectes fort intéressants, dont plusieurs espèces nouvelles d'hyménoptères furent décrites par mon ancien ami et correspondant, feu M. l'abbé Provancher, le grand naturaliste canadien, dans ses *Additions à la Faune entomologique*.

Et j'espère revenir souvent dans ces champs pendant les années prochaines, toujours certain de voir des choses nouvelles et de trouver encore des insectes jusqu'à présent inconnus. Voilà le charme d'être naturaliste, même naturaliste simplement amateur ; on ne s'ennuie jamais à la campagne, en n'importe quelle saison ; la nature offre toujours ses dons à ceux qui les cherchent.

Aujourd'hui, pour des gens qui ne sont pas accoutumés à la chasse laborieuse des insectes, il fait peut-être trop chaud dans le pré où le vent n'arrive pas, de sorte qu'il faut grimper au sommet de l'éminence par un sentier qui passe à demi-hauteur devant une source d'eau fraîche et claire, où beaucoup de piétons s'arrêtent pour se désaltérer.

Tous les beaux dimanches de l'été, on peut voir des groupes heureux qui viennent en famille pour échanger la chaleur accablante des rues étroites contre l'air pur et parfumé des champs fleuris. C'est pour eux un charme que de voir la verdure, de sentir le parfum des fleurs et d'entendre les sifflements mélodieux des oiseaux. Les vieillards se reposent sous les arbres ; les hommes ont la pipe séduisante à la bouche ; les femmes causent, c'est toujours leur droit, tout en surveillant les enfants qui courent sur la lisière des bois arrachant les jolies fleurs ou chassant, presque toujours inutilement, les papillons parés de riches couleurs ou les demoiselles aux ailes brillantes.

De notre hauteur, nous pouvons encore entendre les cris de joie que poussent ces charmants petits, et nous nous rappelons les plaisirs semblables de notre enfance, quand les jours nous semblaient plus brillants et plus joyeux qu'ils ne

sont à présent. Moi, pour un moment, je me crois encore enfant, voyant les vagues déchirées par la tempête, humant l'air humide et odorant des plages salines, ou traversant la forêt de sapins et de mélèzes pour chercher les truites tachetées dans les étangs et ruisseaux.

Mais le coup sonore du canon de midi me rappelle que je ne suis plus à mille milles de la capitale de ce grand pays, et qu'il faut que nous revenions à nos moutons, c'est-à-dire aux insectes. Le sentier par lequel nous grimpons débouche sur quelques champs bien cultivés, autour desquels il continue jusqu'à ce qu'il entre dans les bois. La vue est plus étendue que dans le pré, et au lointain les montagnes bleuâtres des Laurentides coupent l'horizon du nord. Ça et là dans les champs sont dispersés de beaux arbres, et sous le plus grand nous nous asseyons dans l'ombre rafraîchissante de l'épais feuillage. Ici nous pouvons être à notre aise, à l'abri du soleil brûlant, et en même temps recevoir le vent qui souffle doucement de l'ouest, répandant l'odeur du trèfle.

Pour celui qui va parler d'insectes, il y a un grand embarras de richesses ; on ne sait ni où commencer ni où finir. Un de mes amis me demanda un jour : "Que ferez-vous pour vous amuser, lorsque vous aurez trouvé tous les insectes ?" Je lui répondis : "Mais cela ne peut jamais arriver !" Dans une ville, on ne connaît que les mouches et quelques autres insectes fort nuisibles dans la maison. À la campagne, au contraire, la chose est bien différente ; on y trouve des espèces innombrables qui habitent les jardins, les champs et les bois, et on y souffre beaucoup de leur surabondance. Si l'entomologiste avait dix fois la "vie d'un chat," il ne pourrait accumuler qu'une moitié même de nos insectes canadiens, et pour savoir toute l'histoire de ces espèces, il lui faudrait des vies encore plus longues et plus nombreuses.

Ecoutez comme tout l'air est rempli d'un murmure incessant, composé d'une variété infinie de tons inarticulés !

La plupart de ces chants sont presque indistincts ou inséparables ; mais au-dessus du chœur, se détachent d'autres notes plus fortes, qui se font facilement distinguer. Parmi celles-ci, nous remarquons les stridulations vibrantes de grillons cachés, les claquements sonores de sauterelles volantes, les zézaïements aigus de cigales stridentes, les bourdonnements lourds d'abeilles qui pillent les nectaires des trèfles, et les grondements irrités et irritants de guêpes belliqueuses.

Regardez autour de vous comme les insectes sont nombreux. Les papillons féeriques voltigent au-dessus des fleurs qui ne sont pas si brillantes que leurs ailes. Chaque arbre, jusqu'à la plante la plus humble, a ses hôtes qui s'empres- sent à se nourrir dans les plats qui leur sont offerts. Sur les fleurs, les tiges, les feuilles et les racines, rampent les bar- beaux, les punaises, les mouches, les larves de papillons et de mouches-à-scie. Quelques espèces rendent un peu servi- ce à la plante en lui apportant le pollen de fleurs éloignées ; quelques-unes sont indifférentes à ses intérêts ; beaucoup sont vraiment injurieuses, au point même de tuer souvent la plante attaquée.—Ce monticule sablonneux près du pied de l'arbre qui nous abrite, est une vraie ville entomologi- que, élevée lentement par les fourmis infatigables ; les py- ramides d'Égypte sont peu de chose, si nous comparons la stature des hommes qui les bâtirent à celle des architectes minuscules de cette habitation socialiste.

Mais des murmures m'annoncent que quelques-uns sont affamés. Très bien, mes amis, arrêtez-vous et mangez ce que vous trouverez dans vos paniers. Pour moi, je vais souvent toute la journée à la chasse aux insectes sans boire et sans manger, plutôt que de me charger d'une collation. Néanmoins, si l'on m'en a pourvu, je ne manque pas d'en tirer profit. Après que nous aurons déjeuné, je tâcherai de vous donner quelques renseignements sur les insectes, spécialement les coléoptères, qui infestent les noyers durs (*Carya amara*).

dont il y a un bon nombre de beaux arbres dans le bosquet derrière nous.

W. HAGUE HARRINGTON.
(*A suivre.*)

Ichtyologie, botanique, entomologie

Rigaud, 17 mai 1899.

Monsieur le Directeur,

.... Je voulais vous faire parvenir plus tôt un fait propre à éclaircir un peu la question des anguilles.

Ce fait m'a été raconté par un ami, l'abbé L'Ecuyer, professeur de philosophie au collège Bourget.

"J'étais, dit-il, en compagnie d'un pêcheur de profession, sur la rive sud du lac Saint-François, à l'embouchure d'un petit ruisseau où nous espérions trouver du *méné* pour la pêche au brochet et au maskinongé. Dans cet endroit, profond d'une couple de pieds, nous aperçûmes une masse de petits poissons. Il y en avait des milliers, l'eau en était épaisse. Nous examinons de près ce curieux phénomène, nous saisissons même quelques-uns de ces petits poissons noirâtres. C'étaient de petites anguilles, très minces, mais très bien conformées, d'un pouce à un pouce et demi de longueur. Mon compagnon, M. Bélanger, me fit remarquer que c'était là un fait très rare ; qu'il avait entendu dire que d'autres en avaient déjà vu, mais que lui même en voyait pour la première fois."

Malheureusement, mon respectable ami, ne sachant pas que la question des petites anguilles était pendante devant les savants, n'eut pas l'idée d'en capturer une certaine quantité pour les conserver et les montrer aux incrédules. De sorte que ce fait, quoique très concluant en lui-même, n'est pas encore la preuve tangible que les savants exigent.

Un entomologiste m'écrivait l'hiver dernier qu'il avait trouvé des insectes vivants, et en quantité, au mois de février, sous les pierres. C'est sans doute un fait intéressant, mais qui n'a rien de bien étonnant lorsque l'on sait que beaucoup de coléoptères et même d'hyménoptères passent l'hiver dans l'engourdissement. Il suffit qu'un rayon de soleil fonde la neige et réchauffe un peu les pierres pour qu'on y trouve des insectes vivants.

Ce qui me paraît étrange, c'est de trouver des plantes en fleurs sur la glace ; et c'est littéralement ce qu'il m'a été donné de voir dans les derniers jours de mars. Un matin, en faisant une promenade *sur la croûte*, je passais près d'un marais lorsque j'aperçus de la verdure. C'était une mousse, peut-être une espèce nouvelle ; je me penche pour la voir de plus près. Quelle n'est pas ma surprise de voir à travers la mousse s'élever de petites tiges dicotylédones portant des fleurs, de véritables petites fleurs ayant au centre un double style vert, entouré d'une bande brune suivie de huit petites étamines d'un rouge brillant. Elles se portaient à merveille malgré leur extrême délicatesse et un froid considérable qu'elles venaient de supporter. Je voulus cueillir un de ces petits prodiges ; mais impossible de l'avoir en entier, le bas de la tige était emprisonné dans une épaisse couche de glace. J'emportai cependant la partie qui était libre pour l'étudier. Je vis dans Provancher que c'était la *dorine*. Le savant auteur l'avait trouvée lui-même, le 27 mars 1860, dans une source. Les savants l'appellent *Chrysosplenium Americanum*, Schw. Grand bien lui fasse, la pauvre petite, mais j'aime mieux son petit nom.

La *Clisiocampa* est ici à l'état de fléau. Les arbres, sans distinction d'espèce, voient leurs feuilles disparaître à mesure qu'elles poussent. Dès l'automne dernier, cette peste était facile à prévoir par le grand nombre d'anneaux que leurs

œufs formaient sur les rameaux des arbres. Nous en avons enlevé une grande quantité des pommiers de notre verger. Cependant, à l'éclosion des petites chenilles, il nous fut facile de voir que beaucoup nous avaient échappé. Heureusement, on s'en débarrasse à peu de frais. Le pétrole les tue instantanément. Lorsque le soir elles se réunissent en grandes plaques sur les branches, on leur applique sur le dos, à l'aide d'un grand bâton, un linge imbibé de pétrole, et c'est fini. En leur donnant ainsi la chasse une couple de fois à deux ou trois jours d'intervalle, on peut les détruire complètement.

En vous demandant pardon de vous écrire si longuement, je vous prie de me croire votre dévoué serviteur,

J.-E. DESROCHERS, C. S. V.

RÉD.—Les *Clisiocampes* ont fait beaucoup de ravages dans notre région, les deux années dernières. Nous avons, dans le temps, consacré à ces lépidoptères plusieurs articles, comme on s'en souvient peut-être. Cette année, on nous a déjà signalé leur présence en nombre, à Chicoutimi ; nous espérons pourtant que leurs dévastations auront ici peu d'importance, cet été. Par contre, il paraît que ces insectes sont à l'état de fléau dans le district de Montréal. M. Fletcher, entomologiste d'Etat, a fait publier dans les journaux une lettre où il recommande l'application sur le feuillage des arbres, à l'aide d'une pompe-pulvérisateur, du mélange suivant : 1 once de vert de Paris, 1 once de chaux vive, 10 gallons d'eau. On pourrait aussi recourir au procédé indiqué par le R. P. Desrochers.

LA fin du XIXe siècle

Grande discussion partout, en Europe comme en Amérique, sur le moment précis où se terminera le présent siècle et où commencera le suivant. Pour nous, la question nous paraît si simple à résoudre, que nous avons décidé de n'en pas dire un mot. Mais voici qu'un correspon-

dant nous envoie une communication sur le sujet, voulant ainsi nous jeter dans la mêlée.

Ce correspondant, qui signe : "2 x 2 = 4," nous fait lire d'abord un extrait du *Courrier du Canada* (26 déc. 1898) où l'on démontre que le XXe siècle commencera seulement le 1er janvier 1901, puis il s'efforce, mais en vain, de détruire cette démonstration. Il nous pardonnera, vu le peu d'espace dont nous pouvons disposer, de ne pas insérer ici sa communication.

Voici comment le *Cosmos* du 14 janvier répondait à un correspondant qui l'avait consulté sur la fameuse question :

"Cette question est absolument réglée, et il est difficile de comprendre qu'on y revienne encore. Un siècle se compose de cent ans, la première année est l'an 1 (il ne saurait y avoir d'année 0), la centième est l'an 100. Dans le XIXe siècle, la première année est l'an 1801, la dernière, l'année 1900. Si on veut remonter à l'origine de notre ère, elle commence par l'an 1 et non par l'an 0."

On ne saurait mieux résumer l'argumentation nécessaire. En effet, le meilleur moyen de rendre la solution du prétendu problème lumineuse pour tous les esprits, c'est de remonter au 1er siècle, dont les suivants ne font que répéter les mêmes circonstances chronologiques. Voyons ! Vous voulez que l'année 1899 ou 1899e soit la dernière du XIXe siècle ? Vous êtes donc d'avis que l'année 99 ou 99e a été la dernière année du 1er siècle ! En d'autres termes, c'est prétendre que le premier siècle n'a compté que 99 ans, ce qui est absurde.

Concluons donc comme suit : de même que, le 31 décembre 99, il fallait encore une année pour compléter le 1er siècle, il faudra aussi, le 31 décembre 1899, une autre année (l'année 1900) pour compléter le XIXe siècle.

C'est là le dernier mot du *Naturaliste*, qui ne veut plus revenir sur une aussi futile discussion.

PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS, *considérée au point de vue négatif*, par l'abbé F.-X. Burque, curé de Fort Kent, Maine, ancien professeur de philosophie au séminaire de Saint-Hyacinthe. Montréal, Cadieux & Derome, 1898. Un vol. in-8° de 408 pages. Prix : \$1.00.

“Homme doué d'une brillante imagination, d'une parole facile et ardente, d'un caractère essentiellement enthousiaste, poète, orateur, mathématicien, chimiste, botaniste, astronome, philosophe tout à la fois...”

L'homme dont un correspondant du *Courrier du Canada* traçait, le 16 septembre 1879, le portrait qu'on vient de lire, c'était M. l'abbé Burque, alors collaborateur du *Naturaliste canadien*, et l'auteur du livre *Pluralité des Mondes habités*, dont, à notre grand regret, nous n'avons pu avant aujourd'hui faire le compte rendu.

A ces titres mérités que l'on donnait il y a vingt ans à M. Burque, il conviendrait, surtout à présent, d'ajouter ceux d'apôtre, de théologien, d'apologiste, de géologue, de paléontologiste, de zoologiste. Eh bien, toutes ces qualités, notre ami les possède. Et il fallait aussi les avoir toutes, pour écrire le volume qu'il publiait l'automne dernier. On dirait que cet auteur était de longtemps ordonné à ce livre, ou que cet ouvrage attendait un ouvrier tel que lui.

L'hypothèse de la pluralité des mondes, c'est-à-dire de l'habitation des astres, sourit à beaucoup de gens qui n'ont guère réfléchi aux conditions du problème. Nous avouons nous-même que nous avons beaucoup de penchant à croire à la probabilité de cette doctrine ; mais nous n'avons jamais eu l'occasion d'étudier la question. Aujourd'hui, après une étude attentive de l'argumentation de M. Burque, nous croyons plutôt à l'inhabitabilité des mondes sidéraux, et l'on ne nous ferait plus revenir facilement de cette opinion.

Il importe, avant d'étudier l'ouvrage du curé de Fort Kent, de bien faire attention aux termes suivant lesquels il

pose le problème. En effet ce qu'il veut démontrer, c'est qu'aucun astre ne possède d'habitants à peu près semblables à ceux de la terre. Sans doute l'auteur n'apporte au soutien de sa thèse que des arguments négatifs. Car il ne saurait être question de preuves positives en une question où la science ne peut encore rien affirmer de certain, et où la philosophie et la foi ne se prononcent pas, mais où toutefois, comme le montre M. Burque, elles s'accorderaient plutôt à repousser l'hypothèse de la pluralité des mondes habités.

C'est la science que notre auteur interroge d'abord, et dont il appelle les diverses branches en témoignage. Toute la première partie de son livre est une étude des différentes planètes de notre système solaire. Il y est surabondamment démontré que les conditions requises pour la vie animale, telles que nous les connaissons, ne se trouvent aucunement réalisées dans aucun de ces corps célestes. Quant aux astres des systèmes solaires différents du nôtre, ils échappent trop complètement à nos investigations, pour que l'on puisse faire autre chose que de l'imagination à leur sujet. Après avoir ainsi établi que la vraie science n'a pas de motifs d'affirmer l'habitabilité des astres, l'auteur appelle les matérialistes "au tribunal de la justice," et leur demande "compte de leurs aberrations, de leurs insolences et de leurs attaques stupides contre le vrai Dieu qui est le nôtre." C'est là que M. Flammarion, principalement, est pris à partie et jugé de main de maître. Il nous a fait plaisir de voir réduire à sa juste valeur, au point de vue de la doctrine, ce vulgarisateur scientifique pour qui, jusqu'à ces dernières années, trop de catholiques montraient un engouement très exagéré et fort étrange de leur part.

Dans la seconde partie du volume, on voit que la philosophie chrétienne est inhabile "à démontrer la réalité de la pluralité des mondes." Il y est exposé que le témoignage de la Sainte Ecriture, de l'Eglise et de ses Docteurs, loin

d'être favorable à l'hypothèse de l'habitation des astres, lui est plutôt absolument contraire. Le théologien et le philosophe apparaissent avec tous leurs moyens dans cette partie de l'ouvrage, qui est très puissamment charpentée. Le poète lui-même et l'orateur ajoutent le charme de leur langage aux arguments de ceux-là : et le tableau qui sort ici des mains du savant et de l'artiste est de grande beauté. Il y a, par exemple, dans le chapitre VIII de cette seconde partie, un exposé du "plan de la création" qui nous a très vivement impressionné et que nous n'hésitons pas à déclarer magistral.

A la fin du livre, un Appendice est consacré à l'évolution, qui ne paraît pas précisément être l'une des thèses favorites de M. Burque. Loin de là ; car on s'aperçoit facilement, en assistant à l'assaut énergique qu'il livre aux fameuses théories du Dr Zahm, que l'écrivain ne se possède pas de joie de pouvoir enfin se prendre corps à corps avec cette hypothèse de l'Evolution, contre laquelle s'élèvent à la fois et la vraie science et le bon sens.

On ne peut lire cet ouvrage sans admirer l'étonnante érudition de l'auteur, qui est au fait des découvertes scientifiques les plus récentes, et qui connaît également la Sainte Ecriture, les Pères de l'Eglise, les théologiens et les philosophes. A tout instant l'on est empoigné par la verve inépuisable de l'écrivain et l'éloquence de l'orateur fortement convaincu.—Certains trouveront diffus ce style coloré et vivant, d'une correction généralement parfaite ; d'autres nous feront remarquer des détails orthographiques qui diffèrent plus ou moins des règles adoptées aujourd'hui par les grandes imprimeries de France. Mais ces légères rugosités de l'écorce n'empêchent pas que le fruit est excellent et d'une saveur rare. Et, s'il faut dire toute notre pensée, nous estimons que ce livre de l'abbé Burque est un ouvrage d'un très grand mérite et l'un des plus remarquables, à tous les

titres, qui soient sortis d'une plume canadienne-française. Nous engageons fortement nos lecteurs à se le procurer, et les assurons que c'est un intéressant volume à mettre—après l'avoir lu !—dans leur bibliothèque.

Publications reçues

—*Hoffman's Catholic Directory*, April Number, 1899. Ouvrage trop connu pour que nous ayons à le décrire. Quatre livraisons par an, 75 cts ; M. H. Wiltzius & Co., Milwaukee, Wis., U. S.

—*Jean Cabot*, par l'abbé J.-D. Beaudoin. C'est la onzième livraison de la *Bibliothèque canadienne*. P.-G. Roy, éditeur, Lévis, P. Q. Quinze cents par livraison.

—*Annual Report of the Smithsonian Institution, 1896. U. S. National Museum*. Ce gros volume, qui a plus de 1100 pages, contient beaucoup de renseignements sur les musées de la Smithsonian Inst., et plusieurs mémoires sur des sujets d'ethnologie et d'archéologie.

—*Proceedings of the U. S. National Museum*. Vol. 18, 1895 ; *Idem*, vol. 20, 1898. Composés de travaux d'histoire naturelle.

—Jordan & Evermann, *The Fishes of North and Middle America*. Part II ; *Idem*, Part III. 1898. Ce grand ouvrage d'ichtyologie américaine est encore une publication de la Smithsonian Institution.

—L'université de Lawrence, Kansas, E.-U., a bien voulu nous envoyer la collection des sept années de son *Quarterly*, bulletin de haute valeur scientifique.

—Deux jolies plaquettes, publiées ce printemps par le ministère des Terres de la Couronne, Québec :

Lois de Pêche et de Chasse, Province de Québec, français et anglais en regard.

The Sportsman's Companion (Showing the Haunts of Moose, Caribou and Deer, also of the Salmon, Ouananiche and Trout, in the Province of Québec, and how to reach them.) By L. Z. Joncas & E. T. D. Chambers.

—*A plea in favour of Higher Education*, Ottawa, 1899. Ce plaidoyer en faveur de la haute éducation est adressé aux catholiques d'Ontario par l'université d'Ottawa.

—*Prospects for Export of tender fruits*. Bulletin publié par le ministère de l'Agriculture, Ottawa.

—*Souvenir of Rochester*. Petit album, consacré à Rochester, la "Ville des Fleurs," composé de photogravures d'une parfaite exécution. Publié par la maison J. Vick's Sons, en mémoire de son 50e anniversaire.

—*The Declaration against catholic doctrines which accompanies the Coronation Oath of the British Sovereign*, by Rev. M. F. Fallon, O. M. I., Ottawa. Ce n'est pas ici le lieu de discourir sur ce sujet de la suppression des outrages contenus, à l'égard des catholiques, dans la formule du serment prononcé par les souverains de l'Empire britannique. Toutefois, on le croira sans peine, nous faisons des vœux pour que les promoteurs de ce mouvement réussissent à atteindre leur noble but.

—*Discours sur la loi de l'Instruction publique*, prononcé par l'honorable M. Chapais devant le Conseil législatif, mars 1899. L'éminent orateur, une fois de plus, a bien mérité de la littérature et des saines doctrines religieuses par ce discours remarquable.

—Divers imprimés (envoi de M. E. Van den Broeck, de Bruxelles) concernant un discours de M. Ed. Dupont, prononcé devant l'Académie des Sciences de Belgique, sur "l'évolution et le phénomène de la migration." Ces documents nous ont intéressé; mais il nous faudrait encore d'autres données pour pouvoir nous prononcer sur l'objet de la discussion scientifique dont il s'agit.

—*Les engrais spéciaux et rationnels pour l'horticulture* (G. Truffaut & Cie, 39, avenue de Picardie, Versailles, France.) Entre autres sujets intéressants, nous trouvons dans cette brochure des renseignements très curieux sur un nouveau système d'engrais chimiques en cartouches, pour la culture des plantes cultivées en pots. Nous avons commandé de ces capsules, et nous en parlerons plus tard, si l'expérience nous réussit.

—Nous avons reçu en "hommage de l'auteur," de M. Chs Baltet, horticulteur à Troyes, France, deux brochures : *Etude comparative des différents sujets propres au greffage des rosiers*, et *Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs*. Il y a là nombre de notions utiles pour l'amateur d'horticulture.

—*Hardy Ornamentals*, 1899. (F. H. Horsford, Charlotte, Vt., U. S.) Ce coquet petit catalogue illustré contient une collection considérable de plantes, dont plusieurs se rencontrent rarement dans le commerce. Nous remarquons que toutes ces plantes sont désignées d'abord par leur nom botanique.

—*Commission canadienne pour l'Exposition universelle de Paris. Règlements et classification générale des exhibits*. Ottawa. L'entomologie économique forme une classe du groupe Agriculture.

—*Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, 1898. Part III.

—*Graines. Extrait du Catalogue général*. Cayeux & Le Clerc, 8, Quai de la Mégisserie, Paris. Jolie brochure, illustration bien réussie, grand choix de légumes et de plantes à fleurs.

—*Proceedings of the California Academy of Sciences*, San Francisco. (Zoology) Vol. I, Nos. 6, 7, 8, 9, 10. A part leur valeur scientifique, ces *Proceedings* sont de vrais bijoux typographiques.

(A suivre.)

"LABRADOR ET ANTICOSTI", par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.



**WEBSTER'S
INTERNATIONAL
DICTIONARY**

WEBSTER'S

A Dictionary of **ENGLISH,**
Biography, Geography, Fiction, etc.



It excels in the ease with which the eye finds the word sought; in accuracy of definition; in effective methods of indicating pronunciation; in terse and comprehensive statements of facts and in practical use as a working dictionary.

Hon. D. J. Brewer, Justice of U. S. Supreme Court, says:
"I commend it to all as the one great standard authority."

* It is the Standard Authority of the U. S. Supreme Court, all the State Supreme Courts, the U. S. Government Printing Office, and of nearly all the Schoolbooks. Warmly commended by State Superintendents of Schools, and other Educators almost without number.

Specimen pages sent on application.

G. & C. MERRIAM CO., Publishers,
Springfield, Mass.



INTERNATIONAL DICTIONARY



PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal
JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE Compagnie
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VEPSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-ED SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI